

amment de l'inhumation des cadavres dans les contrées où elle était anciennement pratiquée (1) : là, en effet, nous en rencontrons chaque jour des traces bien marquées, et infiniment plus nombreuses que dans la capitale de l'Empire. Mais on ne saurait douter que les progrès du christianisme, qui avait conservé des institutions judaïques la coutume d'inhumer les défunts, la plus ancienne et la plus naturelle, n'ait contribué pour beaucoup à la répandre partout, même chez les payens, et finalement à faire tomber complètement en désuétude celle de la crémation. Aussi peut-on observer généralement un fort grand nombre de sarcophages dans les pays où l'Évangile fut annoncé de bonne heure, comme dans notre Gaule, et notamment à Lyon.

Je ne puis passer sous silence le dernier fragment d'inscription recueilli par Menestrier, et qui ne se compose que de cette formule HAEC OMNIA SVB ASCIA DEDICAVIT. Dieu me garde d'essayer le moins du monde de résoudre la question relative à l'*ascia* ; après les tentatives inutiles de tant de savants distingués, ce serait vouloir deviner une énigme, et j'aime mieux dire avec le poète : *Davus sum, non OEdipus* (2). Mais, quoiqu'il en soit de l'*ascia*, je puis du moins signaler à mes lecteurs ce que cette phrase présente de curieux ici, où elle applique une dédicace collective à des monuments divers : il n'est pas commun de la trouver ainsi formulée.

En terminant ces quelques lignes consacrées à un *argentarius vascularius* qui fleurit dans notre ville à l'époque romaine, je ne crois pas me livrer à une digression inutile, si je mentionne encore une collection de quelques ustensiles en argent, dont notre musée lyonnais a fait l'acquisition il y a peu d'années, et que l'on peut supposer être sortie anciennement des ateliers de quelque artiste de la colonie de Plancus. Ce petit trésor fut le résultat principal d'une découverte faite dans la commune des Essarts, près de Bourgoin et dans cet ar-

(1) Ceci ne peut guère s'appliquer aux provinces de la Grèce, dont les habitants avaient adopté, dès les temps homériques, l'usage de la crémation des cadavres.

(2) Terent. *Andr.* 1, 3, v. 194.